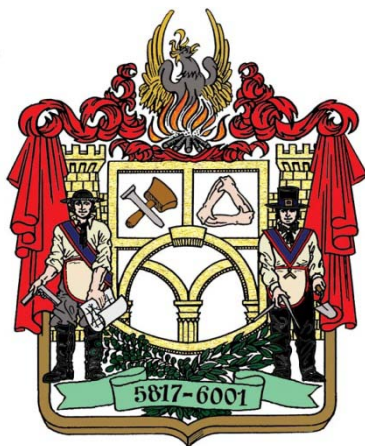


Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York

Maçonnerie de la Marque et de l'Arc Royal



**Le réveil des Rites anglo-saxons au Grand
Orient de France**

Loge de Maîtres Maçons de la Marque
Conseil de Maitres Installés
Loge d'Excellent Maitre
Chapitre de l'Arc Royal

Les Compagnons de la Pierre Angulaire

Orient. : de Versailles

Historique

le Rite Anglais Style Émulation

Les origines

L'histoire des rites maçonniques est naturellement très liée à celle de l'apparition et des premières décennies de la Franc-maçonnerie spéculative. Celle-ci trouve ses sources dans la (Grande-Bretagne du XVIIe siècle et là seulement. C'est en Angleterre, entre 1725 et 1751, que le vieux patrimoine rituel de la Maçonnerie opérative écossaise sera réorganisé pour l'usage des "spéculatifs". Cette réorganisation aboutira à la fixation de deux grandes familles de rituels maçonniques pour les grades-symboliques : "Modernes" et "Anciens". Tous les Rites maçonniques pratiqués dans le monde relèvent de l'une ou l'autre de ces deux familles - ou parfois des deux dans des proportions variables - quelles que soient par ailleurs leurs appellations souvent trompeuses.

La création en 1717 de la Première Grande Loge de Londres et Westminster marque l'apparition de la Franc-maçonnerie spéculative obédientielle. Son magistère sera cependant contesté en 1751 avec l'apparition d'une seconde Grande Loge se revendiquant - bien sûr des "Anciens". Contrastant avec le monolithisme qu'on lui connaît depuis le XIXe siècle, la vie maçonnique anglaise fut marquée pendant 62 ans -de 1751 à 1813 - par une vive opposition entre ces deux Grandes Loges... elles mêmes défiées par deux autres "petites" Grandes Loges pendant quelques années, Pourtant, en 1799, la Franc-maçonnerie anglaise faillit disparaître brutalement. Craignant que les effets de la Révolution Française ne gagnent la Grande-

Bretagne, le gouvernement entreprit dans les années 1790 d'établir une loi interdisant "les sociétés séditeuses et illégales"... au premier rang desquels les sociétés secrètes, La Franc-maçonnerie ne fut finalement épargnée par cette interdiction qu'en mettant en avant son loyalisme - dont témoignait la présence de grands du Royaume à sa tête - et en acceptant un processus d'unification et de réorganisation. Le "*Secret and unlawfull societies act*" mesure politique de contrôle social, fut donc à l'origine de l'Union de 1813 entre la Grande Loge des Modernes et la Grande Loge des Anciens. Sans nier les éventuels enjeux sociaux que pouvait recouvrir la querelle des "Anciens" et des "Modernes", celle-ci se concentra autour de vives divergences sur la question du rituel maçonnique. La question du rituel et d'une synthèse entre celui des "Anciens" et celui des "Modernes" fut donc centrale dans la formation de la Grande Loge Unie d'Angleterre.

Pour traiter ce problème délicat une "Loge de Réconciliation" fut constituée et élabora - entre 1814 et 1816 - un rituel reflétant l'union des deux courants Ce que l'on devrait appeler le Rite Anglais, c'est-à-dire le rituel de référence de la Grande Loge Unie d'Angleterre, était né. Les spécialistes considèrent en général qu'il emprunte beaucoup plus aux usages des "Anciens" qu'à ceux des "Modernes" qui y sont très estompés. Ainsi, paradoxalement le Rite Français est aujourd'hui le seul représentant de la tradition rituelle des "Modernes", c'est-à-dire de la Première Grande Loge ! On doit noter que la "Loge de Réconciliation" intégra aussi au nouveau rituel des éléments empruntés à un best-seller des années 1780, l'ouvrage de William PRESTON "Illustrations of Freemasonry" qui présentent de nombreuses gloses morales sur les symboles

maçonniques. Une fois le rituel élaboré, encore fallait-il le diffuser. Les Anglais ayant toujours été respectueux de l'interdiction d'écrire et a fortiori d'imprimer les rituels, on décida de constituer quelques loges spéciales où les frères pourraient venir voir des démonstrations et apprendre le nouveau rituel. Ainsi furent notamment constituées les *Stability Lodge of instruction* en 1817 et l'*Emulation Lodge of improvement* en 1823. Ces loges d'instruction du nouveau rituel comptaient chacune d'anciens membres de la *Loge de Réconciliation*, Elles étaient censées toutes enseigner le nouveau rituel - qu'il convient d'appeler Rite Anglais - et c'est ce qu'elle firent. Ces Loges *d'Instruction* développèrent cependant, sur des points secondaires, voire tout à fait mineurs, des usages spécifiques. C'est pourquoi le Rite Anglais connaît plusieurs "working", expression dont la meilleure traduction est probablement "style". Les différences entre les "working" (quelques formulations différentes, variantes dans la façon de faire le signe...) *Stability*, *Emulation* - ou encore... *Universal*, *West End*, *Taylor's*, *Oxonian* - sont cependant minimes aux regards de celles qui distinguent, dans la tradition maçonnique française, les Rites Français, Ecossais Ancien Accepté ou Rectifié. Dans le sillage de l'expansion britannique, le Rite Anglais connu une grande diffusion à travers le monde, les hasards de l'histoire firent que c'est surtout sa variante *Emulation* qui s'implanta "oversea" A tel point que pour beaucoup de maçons qui n'eurent pas la chance de naître britannique, le *Rite Anglais, style Emulation* devint tout simplement le *Rite Emulation*.

Style *Emulation* ou non, le *Rite Anglais* est marqué par le contexte religieux anglais et par l'esprit qu'entendait lui

donner le Duc de Sussex (le Premier Grand Maître, en 1813, de la Grande Loge Unie d'Angleterre et l'une des personnalités les plus importantes de l'histoire maçonnique anglaise), Comme tous les rituels du XVIIIe siècle et du début du XIXe le Rite Anglais propose clairement une perspective métaphysique théiste. L'Angleterre abritant plusieurs dizaines de dénominations ou églises professant les idées les plus diverses en matière de christianisme, elle n'a jamais connu de "question clérical" et la dimension religieuse n'est jamais apparue comme entravant la liberté de conscience à laquelle les britanniques sont par ailleurs fort attachés comme en témoigne leur tradition juridique. On doit aussi rappeler qu'à la demande expresse du Duc de Sussex - dont les sentiments philosémites étaient bien connus - tous les éléments symboliques faisant plus ou moins références au christianisme ont été supprimés dans les rituels par la *Loge de Réconciliation*. Paradoxalement jusqu'en 1848, le Rite Anglais est, d'une certaine manière, plus laïque que le Rite Français ! Fixé dans le premier quart du XIXe siècle le Rite Anglais s'est maintenu à peu près tel quel jusqu'à aujourd'hui. On doit aussi souligner que les Anglais n'ont jamais été très regardants sur les réelles croyances théistes de leurs adeptes. Ainsi, la Franc-maçonnerie et le Rite Anglais - singulièrement dans sa version Emulation - ont accompagné l'expansion coloniale britannique. La Grande Loge Unie d'Angleterre a donc compté de nombreux frères hindouistes, bouddhistes ou confucéens dont les convictions en l'existence d'un Dieu personnel et en sa volonté révélée sont pour le moins discutables.

Les grades complémentaires

Les grades latéraux (ou side-degrees) : la Marque et le Nautonier de l'Arche Royale

La Grande Loge Unie d'Angleterre ne reconnaît pas de hauts grades, mais en dehors des trois grades de la maçonnerie bleue, ce style de travail a pour prolongement des grades latéraux, dits "side degrees", qui ne donnent cependant à ses membres aucune prérogative particulière en loge bleue. Il existe une maçonnerie de Marque, conférée aux maîtres maçons, Ces loges sont sous la juridiction de la Grande Loge de Marque, fondée en 1856 en Angleterre. Ce grade qui a sans aucun doute une origine opérative en relation avec les tailleurs de pierre permet au maître maçon d'approfondir le maniement de ses outils, de trouver sa place sur le chantier en proposant et faisant enregistrer une marque personnelle du métier. Il existe aussi le grade de Nautonier de l'Arche Royale (Ark Mariner), très peu pratiqué en France, qui fait référence à la construction de l'arche de Noé, premier constructeur de l'humanité.

Le Royal Arch

L'autre complément au grade de maître qui est le Royal Arch (souvent traduit par Royale Arche mais plus rigoureusement par Arc Royal) travaille en Chapitres. Contrairement à la Marque il est considéré comme grade d'achèvement et de perfection du grade de maître. En effet en 1813, l'Acte d'Union des Anciens et des Modernes précise que "la pure et ancienne maçonnerie consiste en trois grades, et rien de plus, en y

incluant l'Arche Royale" (The holy Royal Arch). Ses travaux sont pratiqués dans des chapitres souchés sur une loge et portant souvent le même titre distinctif. Un Chapitre est présidé par trois officiers principaux qui forment un collège hiérarchisé. Ces trois officiers directeurs sont investis symboliquement chacun des trois fonctions royales : prophétique et sacerdotale, représentant trois personnages bibliques en rapport avec la reconstruction du Temple de Jérusalem après l'exil de Babylone. La nécessité d'avoir été vénérable installé pour accéder au Royal Arch est une règle -de la Grande Loge des Anciens, qui ne fut jamais pratiquée des Modernes. En Angleterre, depuis 1823, il n'est plus obligatoire d'avoir été un Maître installé pour accéder à ce degré, sauf pour devenir principal d'un Chapitre.

Le Rite Anglais, Style Emulation, en France

Le Rite Anglais, Style Emulation, arriva en France au XXe siècle dans le sillage de la nouvelle petite obédience installée en France avec le soutien de Londres, la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière (GLNIR) devenue depuis Grande Loge Nationale Française (GLNF). Aujourd'hui, le Rite Anglais Style Emulation y représente à peu près un quart des mille loges de l'obédience. C'est par l'intermédiaire de la scission en 1958 de la GLNF en GLNF Opéra - devenue depuis Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra (GLTSO) - que le Rite Anglais s'implanta dans la Maçonnerie libérale. Aujourd'hui, la GLTSO compte une vingtaine de "Loges Emulation", de même que la Loge Nationale Française (LNF) possède quatre Ateliers à ce rite. Par l'intermédiaire de sa Fédération Britannique, l'Ordre Mixte International Le Droit

Humain connaît aussi le Rite Anglais (dans une variante appelée Sidney), quatre loges le pratiquent en France.

Il est de nouveau pratiqué depuis 2002 au Grand Orient de France. De nouveau, puisque qu'on retrouve sa trace au XIXe siècle sous l'impulsion alors de notre Frère Germain Haquet. Celui-ci passa une grande partie de sa vie aux "Amériques". A son retour, il joua un rôle important dans le développement du Rite Ecossais en métropole. Mais lors de son séjour américain, il s'était également impliqué dans "Ancienne maçonnerie d'York - il appartient alors à la Loge "L'Amémité" à Philadelphie. Il alluma, sous l'égide de la Grande Loge d'Angleterre (Anciens) les Feux d'un Chapitre de l'Arc Royal en février 1804 à Paris sous le titre distinctif "Le Phénix". En 1817 toujours à l'Orient de Paris ce Chapitre s'agrégea au Grand Orient de France et lui transmis officiellement le rite. De nombreux dignitaires dont les Frères Ragon ou Des Etangs y furent reçus. Ce Chapitre fonctionna de 1817 jusqu'aux années 1837.

Le 6 septembre 2002, le Convent a ratifié le protocole d'accord entre le GODF et le Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York et de l'Arc Royal du GODF. Ainsi, les Frères du Grand Orient de France pratiquant le Rite Emulation peuvent poursuivre leur cheminement personnel au sein de Loges de la Marque et de Chapitre de Royal Arch.

De la spécificité et des caractéristiques du style Emulation

Le rituel doit être su "par cœur" par les officiers de la loge, ce qui lui donne solennité et rigueur dans son observance de la vertu de l'oralité. Dans ce style de travail, la pratique et la compréhension du rituel constituent la base du système de transformation et d'assimilation du maçon. Le maçon idéal s'identifie au rituel.

Emulation demande à ses participants la croyance au Grand Architecte de l'Univers, la présence sur l'autel des trois grandes lumières, le volume de la loi sacrée, l'équerre et le compas ainsi que le respect des Anciens Devoirs. Le volume de la loi sacrée, pris au sens large, permet d'accueillir des maçons, se réclamant d'une des trois branches de la Tradition abrahamique, car si c'est le plus souvent la Bible, ouverte au prologue de Saint-Jean, il est possible d'y trouver l'Ancien Testament ou le Coran, lors de la prestation de serment du postulant. Pour certains historiens, Emulation - est considéré comme une tradition de maçonnerie opérative anglaise du XVIIe siècle, recueillie à travers les loges des Anciens et des Modernes, qui remonterait au Moyen Age chrétien, mais dans un but d'universalisme, elle fut volontairement déchristianisée.

Il est d'usage lors de chaque tenue de la loge de Perfectionnement Emulation que les travaux soient ouverts au premier, deuxième et troisième grades.

L'axe de la pratique de ce rituel, est basé sur l'harmonie de la loge, qui le met correctement en œuvre. Il n'est pas d'usage de présenter des travaux ou des planches en loge, et si cela doit se faire exceptionnellement, lors d'une tenue régulière, les travaux sont alors suspendus, le temps de la lecture de la planche à l'ordre du jour.

De même, il est d'usage que toutes les discussions se déroulent en comité ou en loge d'instruction ou encore lors des agapes qui suivent chaque tenue. En effet, une agape rituelle obligatoire suit toujours immédiatement la tenue, favorisant et facilitant les échanges et les connaissances mutuelles des Frères, comme celle des Frères visiteurs invités à s'y associer. Ces agapes doivent rester sobres sans que ne soient jamais abordés les sujets politiques et religieux, de même, il ne doit être, ni en bien, ni en mal, dit quoi que ce soit, des Frères. Des "santés d'obligations" ponctuent le rythme de ces agapes, accompagnées d'invocations d'ouverture et de clôture,

Le recrutement d'un profane se fait par connaissance ou cooptation, il a un parrain qui est aussi souvent son présentateur auprès des membres de la loge. A Emulation, le candidat, ne subit ni audition -sous le bandeau, ni l'épreuve du cabinet de réflexion telle qu'on l'entend dans les rites pratiqués en France, ni épreuves par les éléments En revanche sa préparation vestimentaire, "ni nu, ni vêtu" est importante. Avant d'être admis dans la loge, le candidat séjourne dans un cabinet de méditation (ou chambre de réflexions).

Pour beaucoup le rituel peut paraître dépouillé, plus particulièrement lors des réceptions aux grades d'apprenti et

de compagnon. En fait, la rigueur et le caractère strict de la gestuelle de ce rituel en expriment la signification profonde tout au long de son déroulement.

L'accent est mis sur les instructions d'Emulation qui explicitent les cérémonies de passage, donnant des descriptions matérielles allégoriques et spirituelles des symboles, invitant chaque franc-maçon à réfléchir, étudier et méditer davantage à chaque étape, franchie. A cet égard, les tableaux de loge peints soutiennent particulièrement cette étude, car ils sont censés retracer tous les symboles du grade étudié. Diverses versions de ces tableaux existent, mais les plus utilisées furent celles peintes en 1845, à la demande de la Grande Loge Unie d'Angleterre, par le peintre Harris qui réalisa les trois tableaux d'apprenti, compagnon et maître.

En raison de l'importance et de la solennité de ces réceptions, chaque candidat à l'un des trois grades symboliques est reçu solennellement et toujours seul, afin qu'il soit le réceptacle privilégié de l'initiation qu'il reçoit. Les cérémonies sont marquées par une invocation et une prestation de serment particulièrement solennelle, agenouillé, devant l'autel des serments, suivi d'une exhortation prononcée par le Vénérable Maître.

Chaque Vénérable remplit un mandat d'une année afin de permettre à tous les maîtres de la loge d'être investis de la plus haute fonction de direction, qui correspond à l'achèvement d'un cycle de progression. La spécificité du vénérat à Emulation est que le nouveau Vénérable est investi de sa charge au cours d'une cérémonie ésotérique qui l'installe

officiellement dans la fonction du prophète et roi Salomon. Cette cérémonie spécifique a été exportée et mise en activité dans d'autres rites en France, notamment au Rite Français Moderne Rétabli et au Rite Ecossais Rectifié, alors qu'elle n'en faisait pas partie à l'origine. Cette installation ésotérique est transmise lors d'une cérémonie annuelle par le Vénérable sortant qui devient le Passé Maître immédiat (P.M.I.) dès qu'il a installé le Vénérable Maître nouvellement élu.

Le Passé Maître Immédiat siège à l'Orient, à la gauche du Vénérable en chaire, il ouvre et ferme le volume de la loi sacrée et dispose les outils lors de l'ouverture des travaux à chaque grade. Son bijou particulier témoigne de sa connaissance du métier et prouve qu'il est un maître confirmé. Dans sa nouvelle fonction, il supervise tout, étant le bras et l'assistant du vénérable dans la bonne observance du rituel. Plus il est instruit dans l'Art royal, plus il est censé être humble.

L'usage des Diacres (que nous appelons Intendant dans les Rituels Emulation du Grand Orient de France) est spécifiquement anglais et n'a jamais existé au rite Français. Par contre "Le Guide du Maçon écossais", datant des premières années du XIXe siècle à Edimbourg, rituel de référence initial du R.E.A.A., mentionne bien leurs fonctions, ayant hérité aussi à l'origine de cet usage des Anciens. Au fil du temps, l'office de Diacre, mal compris au R.E.A.A., a été définitivement supprimé de ce rite et ses attributions sont réparties de nos jours entre, l'Expert et le Maître des cérémonies, montrant bien l'importance de cette fonction à l'origine, conservée telle quelle à Emulation.

BIBLIOGRAPHIE

Le Rite Anglais de style Émulation, -par Irène Mainguy

Enquête sur une énigme: la première traduction en français du rituel anglais style Emulation (1885), par Irène Mainguy - Renaissance Traditionnelle, Janvier 2003.

Le réveil des Rites anglo-saxons au Grand Orient de France -. un entretien imaginaire avec le T...C...F... Germain Haquet, par Tanang, La Chaîne d'Union n° 20 - année 2002

Le Rite Émulation dans Cahier de Tristan Duché, n°25, juin 1995, p.214.

Dictionnaire Thématique Illustré de la Franc-maçonnerie, Jean LHOMME Edouard MAISONDIEU, Jacob TOMASO, Ed. du Rocher, 1993.

Emulation : a ritual to remember, the Lodge, the man and times in the one hundred, fifty years history of the emulation lodge of improverment, 1823-1973.

L'Arche et l'arc-en-ciel: Histoire de l'ordre des Maîtres Maçons de Marque et du Grade des Nautoniers de l'Arche, Royale par the Rvd N,B.Cryer, présenté et traduit de l'anglais par Georges Lamoin, Ed SNES, 1999,

Freernasons' book of the royal arch par Bernard E. Jones, Ed. par George Harrap, Compagny LTD, 1957.

The Royal Arch : its Hidden Meaning, par Georges H. Steinmetz, Richmond 1946

Le réveil des Rites anglo-saxons

au Grand Orient de France

**Un entretien imaginaire avec le T.:C.:F.: Germain Hacquet
par TANAN**

(LA CHAÎNE D'UNION - Nouvelle série N°20 - Printemps 2002)

Le Grand Orient de France réveille en son sein les rites anglo-saxons (Emulation, Maçonnerie de la Marque, Arc Royal). Pour mieux faire comprendre cette démarche, il n'est que justice de s'intéresser au frère qui avait été l'artisan de leur pratique à Paris dans la première moitié du XIXe siècle, Germain Hacquet.

Moins connu que le due de Montmorency-Luxembourg ou Alexandre Roëttiers de Montaleau, Germain Hacquet fait pourtant partie de ces frères qui, par leur engagement maçonnique et les responsabilités qu'ils y ont exercées, ont contribué à façonner le Grand Orient de France tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Selon notre - mauvaise, certes - habitude ,nous sommes donc allés le déranger sur les cimes de l'Orient éternel, pour lui demander ses lumières sur ces rites anglo-saxons et son témoignage sur le travail de leurs hauts grades au sein du Grand Orient, à son époque.

Un peu surpris par notre démarche et ce subit retour d'intérêt pour sa personne, qu'il pensait bien oubliée rue Cadet, notre F.: Germain Hacquet nous a cependant répondu avec une gentillesse et une érudition dont on le créditait déjà de son vivant.

T.:III.:F.: puis-je vous demander d'abord de vous présenter et de rappeler à nos jeunes frères de 2002 quel a été votre rôle au sein du Grand Orient de France ?

GERMAIN HACQUET - Je suis né le 22 septembre 1756 à Paris et ... c'est de là que j'ai rejoint l'Orient éternel le 5 décembre 1835. Mais j'ai passé une partie importante de ces soixante-dix neuf années bien remplies "aux Amériques", comme on disait alors, et cet épisode américain a quelque importance pour l'histoire qui vous intéresse.

Ce sont les hasards de la vie qui m'y ont conduit. Je me suis engagé dans l'armée et j'ai été affecté au Régiment de Saint-Domingue où je suis donc parti en 1775. Après avoir quitté l'armée en 1784, je me suis établi comme notaire à Port au Prince. Après la Révolution, j'ai connu l'errance de tous les colons de Saint-Domingue. Lorsque la domination française fut compromise par la révolte des hommes de couleur, nous sommes réfugiés aux Etats-Unis, en Pennsylvanie. Au bout de quelques années, à partir de 1803, nous avons compris que tout était fini et nous sommes rentrés en France.

Pour ce qui est de mon travail au Grand Orient, j'en ai été l'un des dirigeants sous la Restauration. J'ai joué un rôle dans l'implantation du Rite Ecossais en 1804 et j'ai été le premier Grand Commandeur du Grand Collège des Rites en 1814, lorsque la majorité du Suprême Conseil du 33e degré en France a décidé de rejoindre le Grand Orient. Enfin, j'y ai créé et animé, pendant près de quinze ans, un Chapitre de l'Arc Royal.

Quels ont été les points forts de votre itinéraire maçonnique

G.H. - J'ai rencontré la franc-maçonnerie à mon arrivée à Saint-Domingue, où elle était très active depuis les années 1750. Il faut rappeler qu'alors les "Isles-sous-le-vent" – Saint-Domingue que vous appelez aujourd'hui Haïti - étaient une des principales zones de production de sucre pour l'Europe : c'était donc une colonie riche qui attirait de nombreux Français de métropole. Les conditions de vie étaient difficiles sous ce climat tropical : les fièvres, notamment, faisaient des ravages chez les Européens (le Frère Martinès de Pasqually en mourut en 1774, quelques mois avant mon arrivée). Mais la maçonnerie y était florissante parmi les expatriés qui y trouvaient un certain réconfort et une occupation culturelle. J'y ai connu moi aussi une intense activité maçonnique.

La maçonnerie à Saint-Domingue avait-elle un caractère particulier ?

G.H. - Pour l'essentiel, on mettait un point d'honneur à maçonner comme à Paris, mais deux facteurs lui donnaient une physionomie propre:

- Le souvenir d'Étienne Morin et de son Ordre du Royal Secret - ce que vous appelez le Rite de Perfection - était encore vif. Moi-même, en 1775, je ne suis arrivé qu'à peine quatre ans après son départ pour l'Orient éternel. Aussi la pratique des hauts grades de la maçonnerie écossaise, tels qu'il les avait importés de Paris en 1761, y était-elle encore en faveur, alors que les vicissitudes de la vie maçonnique avaient conduit à leur disparition en France.

Par ailleurs, la proximité des Etats-Unis d'Amérique nous mettait au contact de traditions maçonniques que la métropole ignorait.

Saint-Domingue aurait donc été une sorte de conservatoire de la maçonnerie écossaise ?

G.H. - Tout à fait ! A Saint-Domingue, on a conservé les grades et la structure que leur avait donnée la première Grande Loge de France en 1761, et donc tels qu'ils avaient été transmis au frère Etienne Morin. Je fus moi-même reçu Député Inspecteur Général (i.e. le 25e et dernier grade du Rite de Perfection) en 1798, d'ailleurs par une filiation plus ancienne et plus proche d'Etienne Morin que celle de notre frère de Grasse-Tilly par exemple

J'ai toujours considéré que le Rite, de Perfection était la substantifique moelle la maçonnerie écossaise. Lorsque nous avons établi à Paris, en 1804, le Suprême Conseil du 33e degré en France, j'ai essayé, en vain alors, de promouvoir ces conceptions de fidélité aux origines du Rite. Je n'ai pu appliquer ces principes que lorsque nous avons réorganisé le Suprême Conseil au sein du Grand Orient en 1814.

Je ne vous fatiguerai pas avec le compte-rendu détaillé de nos vifs débats à sujet (les spécialistes se délecteront des controverses sur les Constitutions de 1762, les Grandes Constitutions "dites" de 1786 ...). Sachez seulement que le Grand Collège du Rite Ecossais Ancien Accepté, le Suprême Conseil du Grand Orient de France, a été établi sur les bases d'une fidélité à la tradition du Rite de Perfection.

Et quid du Rite *d'York* dans cette affaire ?

G. H. - L'arrivée du Rite d'York dans l'histoire est la conséquence de la deuxième particularité de la maçonnerie de Saint-Domingue : la proximité des Etats-Unis. D'abord pour de courts déplacements dus aux affaires des uns ou des autres,

puis, après "les événements" (i.e. la conquête de l'île par les troupes de Toussaint Louverture), pour un exil de plusieurs années, les frères de Saint-Domingue, et moi en particulier, nous avons découvert en Pennsylvanie une maçonnerie tout à fait inconnue en France. Une maçonnerie qui se disait « l'Ancienne Maçonnerie d'York » et que nous avons parfois appelé le Rite Ancien.

Issus de la Grande Loge anglaise dite "des Anciens" ou des Grandes Loges d'Irlande ou d'Ecosse, des ateliers de la côte Est des Etats-Unis pratiquaient un rituel sensiblement différent pour les grades symboliques (inversion des mots, place différente des Surveillants ...) et des hauts grades, comme la Maçonnerie de la Marque ou de l'Arc Royal, qui nous étaient tout à fait inconnus.

Comme nous avons eu le sentiment d'être en présence d'une tradition maçonnique particulièrement archaïque et intéressante, nous nous sommes impliqués dans ces ateliers. J'ai moi-même appartenu à la loge L'Aménité 73 à Philadelphie.

Lorsque nous sommes revenus à Saint-Domingue après la reconquête, de courte durée, de l'île par les troupes françaises, nous y avons créé, à partir de patentes de la Grande Loge de Pennsylvanie, une Grande Loge Provinciale des Anciens Maçons d'York pour les "isles françaises d'Amérique" qui eut quelques loges. Mais, comme vous le savez, l'heure de la défaite définitive des Français n'allait pas tarder à sonner et, entre 1803 et 1804, tous les colons de Saint-Domingue se sont repliés en métropole.

Vous avez donc établi le Rite d'York au sein du Grand Orient à votre arrivée d Paris en 1803-1804 ?

G.H. - Non. J'ai plus ou moins essayé, mais nous avons été accaparés par la restauration de la Maçonnerie écossaise et l'établissement du Suprême Conseil. Ce n'est qu'en 1817 que j'ai finalement pu allumer les feux d'un chapitre de l'Arc Royal sous le titre distinctif du "Phénix". Nous y avons reçu de nombreux dignitaires du Grand Orient, comme les frères Ragon ou Des Etangs, et le chapitre a fonctionné de 1817 aux années 1830.

Mais quelle est la différence entre le Rite d'York et le Rite Emulation ?

G.H. - Quelles que soient leurs dénominations, les Rites anglo-saxons ont été uniformisés dans le premier tiers du XIXe siècle. Les appellations Emulation, Stability, Oxford ... sont loin de recouvrir des différences similaires à celles qui séparent chez nous, par exemple le Rite Français et le Rite Ecossais Ancien Accepté.

Ainsi, dans le Rite Anglais, les "styles" - c'est le mot le plus approprié - Emulation et Stability ne se distinguent que par des variantes tout à fait minimales: une manière légèrement différente de faire le signe et quelques formulations particulières dans l'instruction maçonnique. Un maçon français non-averti qui assisterait successivement à une même cérémonie au Rite Anglais, style Emulation, puis au Rite Anglais, style Stability ou Oxford, croirait probablement avoir participé à des tenues au même Rite.

Selon des modalités un peu différentes, dans les années 1830-1840, cette uniformisation a aussi touché le Rite pratiqué

aux Etats-Unis, connu aujourd'hui sous le nom de Rite d'York ... Aussi, au-delà de ces variantes - Emulation, Stability ou York -, ces diverses appellations recouvrent globalement une unique réalité maçonnique qu'il conviendrait d'appeler le Rite Anglo-Saxon.

- Des frères du Grand Orient de France sont en train de rétablir un " Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York pouvez-vous nous en dire un peu plus sur les hauts grades de ce rite ?

G.H. - Les Etats-Unis ont été profondément marqués par la Maçonnerie "des Anciens", qui s'y est épanouie très tôt. La maçonnerie américaine que nous avons connue à la fin du XVIIIe siècle et au tout début du XIXe était un véritable conservatoire des usages archaïques, probablement arrivés avec les immigrants, surtout irlandais mais aussi écossais, qui ont peuplé les Etats-Unis tout au long du XVIIIe siècle.

Donc, la Maçonnerie de la Marque et de l'Arc Royal, que nous avons ramenés en France au sein du Grand Orient, témoignait-elle d'un état primitif des rites. Le grade de Maître Maçon de la Marque a incontestablement un fort lien avec la maçonnerie opérative et sa pratique me paraît l'occasion d'un véritable travail sur l'enseignement spirituel que peut produire la confrontation avec la pierre. Les frères qui le pratiquent se ressource aux origines même de l'ordre maçonnique.

Le thème central du Royal Arch - dont la traduction correcte est "Arc Royal" - est la révélation providentielle du Mot Sacré, perdu et enfin retrouvé. Les spéculations sur le mot - et quel mot ? sont depuis la Renaissance un grand classique de l'ésotérisme occidental. Quoi qu'il en soit de l'ancienneté et de

l'origine de ce grade, les Anciens - et les Irlandais - lui accordèrent dès les années 1740 une importance majeure.

Laurence Dermott, le leader des Anciens, disait que c'était "***la racine, le cœur et la moelle***" de la ***Maçonnerie***. L'Arc Royal est unanimement, dès le XVIIIe siècle et jusqu'à nos jours, le grade suprême de la tradition maçonnique anglo-saxonne

PROTOCOLE D'ACCORD

ENTRE LE GODF et le SUPREME GRAND CHAPITRE DE L'ANCIENNE MAÇONNERIE D'YORK ET DE L'ARC ROYAL du GODF

Vu les textes constitutifs du Grand Orient de France de 1773,

Vu le concordat unifiant le Rite Ancien au G.:O.:D.:F.: en 1804,

Vu les textes constituant le Chapitre de l'Arc Royal du Phénix du G.:O.:D.:F.: de 1817,

Vu les textes régissant le Grand Collège des Rites de 1816 à 1999;

Le Grand Orient de France conserve la propriété des Rites dont il est possesseur en vertu des traités passés avec les puissances maçonniques auxquelles ils appartenaient.

Le Grand Orient de France délègue au Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York et de l'Arc Royal l'exercice exclusif de la Maçonnerie de la Marque et de l'Arc Royal, Le Grand Maître du G.:O.:D.:F.: est le garant du rite.

Le Suprême Grand Chapitre s'engage à maintenir le principe de la liberté de conscience et les traditions de la Maçonnerie de la Marque et de l'Arc Royal. Toute fonction en son sein est pourvue par l'élection et est limitée dans le temps. La justice interne à l'institution sera administrée par une chambre de justice indépendante composée de membres élus.

Le Suprême Grand Chapitre est autonome. Ses relations internationales seront établies en coordination avec le Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France et soumises à son accord.

Il est institué entre les contractants une commission paritaire composée des trois principaux dignitaires des deux instances qui se réunira au moins une fois par an pour assurer le suivi des relations entre les parties.

Le Suprême Grand Chapitre de l'Ancienne Maçonnerie d'York et de l'Arc Royal s'engage à n'élever aux grades de la Marque et de l'Arc Royal que des membres actifs des Loges du Grand Orient de France. Toutefois il aura aussi la faculté d'y recevoir des maçons étrangers résidant dans des pays où n'existent pas de Suprême Grand Chapitre en relations fraternelles avec lui sans qu'il soit nécessaire que ces frères soient membres actifs d'une loge du Grand Orient, Ces promotions ne pourront cependant être faites qu'après accord de la commission paritaire.

Paris, le 21 décembre 2001.

Le Premier Principal

du Suprême Grand Chapitre de

*l'Ancienne Maçonnerie d'York et de
l'Arc Royal*

Pierre MOLLIER

Le Grand Maître,

*Président du Conseil de
j'ordre*

du Grand Orient de France

Alain BAUER

Ratifié par le Convent d u G . : . 0 . : D . : F . : , le 6 Septembre 2002.

Table des matières

HISTORIQUE	3
LES ORIGINES.....	3
LES GRADES COMPLEMENTAIRES.....	7
LE RITE ANGLAIS, STYLE EMULATION, EN FRANCE.....	8
DE LA SPECIFICITE ET DES CARACTERISTIQUES DU STYLE EMULATION.....	10
BIBLIOGRAPHIE	14
LE REVEIL DES RITES ANGLO-SAXONS	15
PROTOCOLE D'ACCORD	23

